

Karol PIASECKI¹

A la recherche de tombeau de Nicolas Copernic

On n'avait pas jusqu'à présent localisé la sépulture du grand astronome. On informait les touristes visitant la cathédrale de Frombork que Copernic y était enterré. De plus, les dates exactes de sa mort et de son enterrement restent toujours inconnues. On sait uniquement qu'il s'agit du mois de mai de l'année 1543. La date du 21 mai n'est que probable. Dans les écrits du chapitre de la cathédrale de Frombork, dont Copernic fut le chanoine, on n'inscrivait ni les dates du décès ni celles de l'enterrement des chanoines, mais uniquement les informations contenant les dates de leur ministère ainsi que la prise en possession de certains biens et droits. Il est fort probable que nous n'arriverons jamais à connaître la date exacte de la mort de Nicolas Copernic

En 1881, Mikołaj Kromer, archevêque de Varmie, a placé dans l'église une plaque commémorative avec une épitaphe dédiée à ce grand astronome. Cette plaque en granit est une autre source de malentendus, car elle fut placée là où on avait trouvé un emplacement vide et non dans la proximité du tombeau. Il n'y avait probablement pas suffisamment de place libre au bon endroit, c'est-à-dire sur le mur le plus proche de l'autel de la Sainte-Croix. De plus, le poids de la plaque aurait pu abîmer le mur.

A plusieurs reprises, on a essayé de localiser la tombe. Les recherches allemandes ont été interrompues en 1939 par la guerre. Elles n'ont pas permis de retrouver les restes de ce grand savant. Après la guerre, la confusion a été augmentée par un buste de Copernic, érigé dans la cathédrale

En 2004, l'archevêque Jacek Jezierski a adressé la proposition suivante au professeur Jerzy Gąssowski, de l'Institut d'Archéologie de l'Ecole Supérieure des Sciences Humaines à Pułtusk : faire des fouilles archéologiques afin de retrouver le tombeau de Nicolas Copernic. L'archevêque désirait rendre hommage au grand savant et résoudre le problème de la localisation de sa sépulture.

Le professeur Jerzy Gąssowski a décidé de suivre les suggestions du docteur Jerzy Sikorski, historien de la ville d'Olsztyn. Les chanoines du Chapitre de Frombork étaient

¹ Anthropologue et biologiste, professeur d'Université de Varsovie, Lima et Arequipa (Pérou), actuellement directeur du laboratoire d'Anthropologie Sociale de l'Université de Szczecin, membre de diverses expéditions scientifiques (Egypte, Soudan, Syrie, Russie, Pérou, Equateur, Bolivie), scientifique connu par ses travaux en anthropologie de l'Amérique Précolombienne et en anthropologie fondamentale, expert de la police scientifique.

enterrés, d'après lui, à proximité de l'autel qui pendant leur vie était confié à leurs soins. Les restes de Copernic devaient donc être recherchés à proximité de l'emplacement actuel de l'autel de la Sainte-Croix.

Malheureusement, il était certain que l'emplacement de la tombe n'a nullement été marqué. Le sol actuel, style baroque, est largement postérieur à la date de l'inhumation. De plus, il a été déplacé à plusieurs reprises. Les tuyaux de chauffage ont été enterrés près du mur. Nous savons également que les enterrements successifs pouvaient faire déplacer les anciennes tombes, et surtout nous soupçonnons que le grand astronome a été enterré dans un cercueil qui ne portait aucune marque distinctive. Il existait donc un grand risque que les recherches ne donnent aucun résultat.

Copernic est décédé à l'âge de soixante-dix ans. C'était un âge très rarement atteint par les chanoines de l'époque. Si dans une couche archéologique datée, on trouvait les restes d'un homme de cet âge, avec un crâne conservé, on pourrait tenter de reconstruire, par des méthodes utilisées par la police scientifique, un visage et le comparer aux portraits de l'astronome. Au départ, il était même difficile d'estimer la probabilité de succès.

Le professeur Jerzy Gąsowski me proposa de prendre en charge la partie anthropologique des recherches. J'ai accepté cette proposition malgré le grand risque de fiasco qui nous menaçait. J'ai été motivé par les faits suivants :

- ce n'est pas moi qui décidais de l'emplacement et de la profondeur des fouilles, donc ce n'était pas moi qui serais responsable d'un éventuel fiasco des recherches ;
- depuis des années je collabore avec le laboratoire scientifique de la Police Nationale à Varsovie dans les reconstructions des visages sur la base des crânes. Grâce à mes recherches, l'identité de nombreuses personnes portées disparues a été établie avec succès ;
- j'ai participé à diverses reconstructions, plus ou moins compliquées, dans des buts archéologiques. J'ai bien réussi ces reconstructions ;
- dans ma jeunesse, je voulais devenir astronome et durant deux ans, j'ai même étudié l'astronomie à l'université de Varsovie. Je suis toujours fasciné par le personnage qu'est ce grand astronome. Par ailleurs, pendant un quart de siècle, la fenêtre de mon cabinet donnait sur le monument de Nicolas Copernic, situé devant le Palais de Staszic ;

- Il existait une lueur d'espoir de réussite malgré le fait que des centaines de personnes aient été enterrées dans le sol de la cathédrale de Frombork.

L'équipe du professeur Gąssowski utilisait des méthodes semblables à celles de la police scientifique. Les anomalies correspondantes aux emplacements des sépultures ont été détectées à l'aide d'un géoradar. Les méthodes photogrammétriques les plus modernes furent utilisées pour diriger les travaux. Nous avons cherché une couche du seizième siècle renfermant les restes d'un homme de soixante-dix ans. Les autres sépultures furent localisées, et si possible laissées en paix. Nous ne pouvions pas déranger l'activité quotidienne de l'église. Il fallait interrompre les travaux pendant de fréquents offices. Les nombreuses visites touristiques de l'église et des célèbres orgues ne facilitaient pas nos travaux. Les concerts et les démonstrations du son (pour chaque visite de groupes !) causaient des tremblements et l'effondrement des parois des fosses. Les recommandations du conservateur, tout à fait justes, rendaient nos travaux encore plus difficiles. Les plaques de sol, monument historique, ne pouvaient être endommagées, et après les travaux, elles devaient retrouver leur place. Il fallait utiliser une grue pour soulever ces lourdes plaques de marbre. La terre des fosses devait également retrouver sa place. Le sable déterré était scrupuleusement stocké dans des sacs numérotés. Nos obligations universitaires, ainsi que nos moyens financiers, limitaient le temps disponible. Il fallait à plusieurs reprises soulever et replacer le sol de l'église. Ajoutons à ces inconvénients, le froid qui régnait à l'intérieur de la cathédrale même au milieu de l'été.

En 2004, la première année de fouilles, on a découvert, à proximité de l'autel de la Sainte-Croix, une fosse avec les restes de dizaines de personnes. Les ossements étaient placés peu profondément, donc postérieurs au seizième siècle. Par ailleurs, une fois, nous avons trouvé une plaque informant qu'il s'agissait des restes du chanoine Andrzej Gąsiorowski. Les autres restes étaient ceux d'une femme et d'un enfant. Il semblait que nos chances de réussite diminuaient rapidement. Les ossements retrouvés étaient immédiatement soumis à une analyse anthropologique. Cette procédure m'obligea à faire plusieurs fois le trajet Szczecin-Frombork (plus que 700 km). Nous n'avions toujours pas réussi à retrouver les restes d'un septuagénaire.

L'année 2005 fut encore plus difficile. Nous n'avons pas pu travailler au mois de mai à cause des célébrations de la Vierge Marie (la sainte patronne de la cathédrale). En été, je ne disposais que de deux semaines entre mes voyages en Amérique et au Liban. Mais, la chance sourit aux courageux. Au mois d'août, le deuxième jour après mon retour en Pologne, j'ai reçu un message : « *viens rapidement, nous avons trouvé quelque chose* ». Je suis

descendu dans une fosse, les archéologues avaient par ailleurs attribué à ce tombeau le n° 13, quel présage! Le squelette était incomplet et avait visiblement été déplacé, probablement au cours des inhumations suivantes mais le crâne avait l'air très prometteur. Nous sortîmes très prudemment les ossements et nous commençâmes les premières observations. Il est difficile de le croire, mais ma longue expérience et intuition me disaient que nous avons peut-être trouvé ! J'ai téléphoné à ma femme : nous avons probablement trouvé Copernic ! Il fallait néanmoins confirmer cette intuition. Un long et méticuleux travail nous attendait encore. Après une première analyse, le crâne fut transféré au laboratoire central de la police scientifique. Le commissaire divisionnaire, Dariusz Zajdl, l'a pris en charge. Il ne savait pas qu'il s'agissait peut-être du crâne de Copernic. A part les membres de l'équipe, personne n'était au courant. Nous avons décidé de garder le silence pour deux raisons. D'abord les media pourraient tenter de *résoudre le problème* médiatiquement, la presse et la TV, comme nous le savons, sont capables de *créer une réalité* indépendamment de la vérité. La deuxième raison c'est la longueur du processus de reconstruction. Il fallait attendre avant de tirer les premières conclusions.

Tout d'abord je voudrais dire quelques mots sur la méthode utilisée. La détermination du sexe et de l'âge est aujourd'hui une technique de routine. La certitude de la détermination est plus ou moins grande en fonction de l'état de conservation et des qualités individuelles du matériel osseux. Dans la grande majorité des cas, le sexe des individus adultes est déterminé avec une grande certitude. Nous étions certains qu'il s'agissait des ossements d'un homme. La détermination de l'âge a été plus difficile. Plus l'homme est âgé au moment de sa mort, moins cette détermination est précise. Mais d'habitude, il est facile de dire que nous avons à faire à un vieil homme. On peut reconnaître, avec une grande probabilité, les changements osseux d'un homme de soixante-dix ans. Dans notre cas, ces changements indiquaient l'âge de soixante-soixante-cinq ans avec une marge d'erreur de quelques années. C'était juste, à condition que Copernic durant toute sa vie ait joui d'une santé plutôt bonne (il est décédé probablement à la suite d'un accident vasculaire cérébral). Il n'y avait que quelques chanoines morts de cet âge et aucun, à part Copernic, ne s'occupait de l'autel de la Sainte-Croix. La couche archéologique correspondait au seizième siècle et il n'y avait pas d'autres squelettes de vieillard. Il fallait encore attendre les résultats de la reconstruction du visage. Enfin nous avons son portrait. C'est un visage viril, noble avec un nez bien marqué et une partie asymétrique au bas du visage due à la cassure du nez, datant probablement de sa jeunesse, est bien visible. Pendant l'ancien déplacement des ossements,

une partie du corps, dont la mâchoire, s'est perdue. Néanmoins, les articulations de la mâchoire ont permis de déterminer sa forme. Nous avons utilisé la méthode améliorée de Guérassimov. Cette méthode consiste à poser sur le crâne des couches successives de pâte à modeler d'épaisseur adéquate et ensuite à la modeler. Dans ce cas, nous avons posé virtuellement sur la photographie les épaisseurs probables de tissus, et ensuite nous les avons retravaillées et complétées en suivant une description anthropologique, originaire d'une grande base de données. Nous avons utilisé le meilleur, d'après les spécialistes, logiciel auxiliaire, conçu par les scientifiques polonais. Il faut souligner que c'est l'homme et non le logiciel qui effectue la reconstruction. L'ordinateur aide seulement le travail de plasticien. Nous avons supposé que l'individu avait peu de cheveux, de couleur grise. La couleur claire des yeux fut déduite des recherches anthropologiques. La comparaison du portrait obtenu avec ceux de Copernic connus donne des résultats frappants : la forme du nez et le visage leur ressemblent fortement. Est-ce vraiment le crâne de Copernic ? Jugez vous-mêmes. Il faut souligner qu'il n'y a pas de certitude, mais avec une grande probabilité, nous pouvons affirmer que les ossements trouvés dans le tombeau n° 13 sont ceux de Nicolas Copernic. Bien évidemment, il est impossible de chiffrer cette probabilité. Nous ne pouvons pas dire qu'elle est de 95% car dans ce cas le pied gauche pourrait appartenir à quelqu'un d'autre. Que faire ? Copernic n'a pas eu de descendants, nous ne pouvons donc pas les chercher pour effectuer les examens génétiques. Peut-être arriverons-nous à retrouver les ossements de son oncle : l'évêque Łukasz Watzenrode. Les recherches seront poursuivies. A l'état actuel de nos connaissances, nous pouvons affirmer avec une très grande probabilité, proche de la certitude, qu'en utilisant la méthodologie citée auparavant, nous avons retrouvé les restes de ce Grand Astronome.